

SIKA

N°3 | 2022



Minia Biabiany, *flè a poyo, restauring the body*, video HD, 5'50"

with contributions by
Lotte Arndt
Minia Biabiany
Daniel Blanga Gubbay

Nicolas Derné
Gwladys Gambie
Quentin Nicolaï
Aïko Solovkine

curated and edited by
Estelle Lecaille | mòsso
Ayoh Kré Duchâtelet |
La Villa Hermosa

www.editionsika.be
free | gratis | gratuit



dépaysement

Quentin Nicolai

Ce texte¹ se base sur des recherches menées depuis plusieurs années dans la région d'Abomey, au Bénin². Ces recherches sont parties d'un intérêt pour les forêts sacrées, dont j'ai appris l'existence à travers diverses descriptions scientifiques, autant en sciences naturelles qu'en sciences sociales. Les manières dont ces descriptions font sentir les forêts m'ont posé question. Il m'a semblé que les outils de l'architecture du paysage pourraient aider à réarticuler ce que ces descriptions ont séparé. Or, s'intéresser à ces forêts et à leur constitution ne va pas de soi. Les chemins qu'on prend importent. Arrivé au Bénin, j'ai décidé de rendre visite à une connaissance à Abomey, qui m'a invité à m'installer chez elle³. En me levant le premier jour, je lui ai proposé de démarrer les recherches ensemble dans la cour de sa *maison familiale*⁴. Mon intention était d'apprendre à parler la langue *fon*⁵ et à reconnaître les plantes présentes dans et autour de la maison, dans le but de pouvoir me rapprocher plus tard des forêts.

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux plantes dans la cour, j'ai été déconcerté par la présence de plantes aux feuillages familiers⁶, plantées de part et d'autre de l'entrée, en plate-bande et le long d'une petite allée. Ces plantes et leurs dispositions étaient différentes des descriptions des forêts sacrées que j'avais lues et troublaient mes intentions. J'ai par la suite réalisé, lors d'autres visites et de déplacements à Abomey, que ces plantes et la manière dont elles étaient disposées évoquaient les aménagements paysagers qui agrémentent la ville depuis la période coloniale⁷. Je me suis alors demandé pour quelles raisons ces plantes avaient été transplantées dans ces cours? Était-ce pour reproduire le paysage colonial? Ou bien était-ce pour le métisser? La réponse de Constant à ma question est venue court-circuiter ces hypothèses: ces *fleurs importées* servent à protéger la maison contre les *mauvaises choses*.

La rencontre de ces fleurs dans les cours des maisons familiales génèrent une ambivalence que les photographies prolongent: au premier abord, leur présence apparaît liée à l'influence de l'ex-pouvoir colonial, mais lorsque l'on questionne la raison de leur présence, on apprend qu'elles sont utilisées pour protéger des espaces. Cette ambivalence constitue mon point de départ. Comment en faire sens, sans couper court, évacuer, expliquer, interpréter. Comment cette ambivalence est-elle constituée? Comment travaille-t-elle?

Ces questions m'ont amené à m'intéresser à la trajectoire historique et géographique du «paysage» des blancs, et aux manières dont elle agit dans le procès de possession et de colonisation des pays rencontrés. Avant d'être utilisé, à partir du XVII^e siècle, pour désigner une représentation artistique, soit une scène sur une étendue géographique, le terme de paysage renvoyait dans les langues germaniques à une organisation politique et au lieu auquel elle se sentait appartenir. Un paysage était caractérisé par

ses propres lois, ses us et ses coutumes, sa langue, sa topographie, sa végétation, etc.⁸ Il constituait ce qu'on pourrait appeler un *milieu de vie*. Ce sens du paysage, par lequel les blancs étaient habités dès les premières rencontres au XV^e siècle sur les côtes africaines, notamment la côte de l'actuel Bénin, constitue le cadre des représentations artistiques, scientifiques et politiques des pays colonisés qui ont été produites jusqu'à aujourd'hui et sur lequel se basent les administrations nationales et organisations internationales. Recourir à la trajectoire du paysage comme matrice d'analyse ouvre la possibilité d'une approche attentive aux dispositifs de (dé)possession et aux manières dont se constituent les milieux.

À Abomey, le milieu colonial s'est déployé à partir de la mise en place d'un réseau de routes. Celui-ci reliait les administrations, les résidences, le marché, la gare, les écoles, l'hôpital, les églises et les anciens palais des rois devenus Musée d'Abomey. Ce réseau a engendré un milieu de vie, avec ses propres lois, son territoire, sa communauté d'appartenance. Il a ici été constitué, comme dans de nombreux pays colonisés, sur ce que je propose d'appeler *le mode du dépaysement*, c'est-à-dire par la prolongation par les blancs, et plus tard par leurs successeurs, de la nature de leurs paysages dans, à travers, par-dessus, les pays colonisés. De cette façon, les blancs ont produit du reconnaissable et assimilé des pays situés au-delà de chez eux, tandis que tout ce qu'ils pensaient ne pas correspondre à chez eux est devenu étranger.

Ainsi, pour asseoir leur domination, ils ont poussé dans les marges, mis en réserve, déguerpi, éliminé ce et ceux qui pouvaient perturber ou contaminer la constitution de leurs milieux. Que ce soit par la cartographie, l'ethnographie, la photographie, l'enregistrement sonore, les inventaires qu'ils ont réalisés, les bâtiments ou les aménagements urbanistiques qu'ils ont construits, ils ont tracé et établi à travers les pays à posséder de multiples limites entre le semblable et l'étranger, le naturel et le fétiche⁹, le digne et l'indigne. Cela m'amène à affirmer que le terme de dépaysement à un second sens. Mode de constitution *en soi* des blancs et de leurs successeurs comme nous venons de le voir, le dépaysement désigne aussi la *condition imposée* aux maisons et pays colonisés: dépossession, déplacement, désorientation, isolement, terreur. Un sens ne va pas sans l'autre. Le paysage comme milieu de vie constitue un milieu toxique et mortifère.

Quels rôles jouaient les plantes importées dans le dépaysement? On sait que l'administration coloniale a accordé beaucoup d'importance à l'acclimatation de plantes importées d'ailleurs, notamment par la mise en place de jardins d'essai, la réalisation d'inventaires botaniques, la diffusion de manuels d'horticulture coloniale¹⁰. Selon le sens commun colonial, elles agrémentaient les devantures des administrations, les jardins des résidences coloniales et ombrageaient les routes qui y menaient. Nous pourrions dire à ce stade qu'elles accompagnaient, soulignaient les limites et reflétaient l'ordre des choses coloniales dans l'expérience quotidienne. La lecture de la trajectoire historique et géographique du paysage que j'ai proposée rappelle également la violence par laquelle s'est constitué le milieu de vie colonial, que le double sens du terme de dépaysement permet de saisir. Il fait sentir les conditions imposées à de nombreuses maisons, dont les maisons familiales visitées font partie. Mais il ne permet pas encore de comprendre comment les fleurs importées *travaillent* dans les maisons familiales. Pour cela, il faut revenir aux cours.

1 J'ai bénéficié, durant la genèse et l'écriture de ce texte, des retours d'Ayoh Kré Duchâtelet, Estelle Lecaille et Serine Mekoun. Je les en remercie chaleureusement.

2 Ces recherches font l'objet d'une thèse de doctorat en cours à la Faculté d'architecture de l'ULB. Elles ont bénéficié d'un financement PDR FNRS (T.1097.14.) entre 2014 et 2018.

3 Je remercie vivement Constant Legonou qui m'a accueilli dans sa maison à Abomey et avec qui je collabore depuis 2014. J'ai rencontré Constant par l'intermédiaire de l'anthropologue Joël Noret (ULB).

4 Le terme de maison familiale utilisé ici est la traduction littérale du terme xwe qui désigne en langue fon l'ensemble des chambres et des cours situées à l'intérieur d'une même clôture, mais également l'ensemble des membres de la famille qui y ont leur origine.

5 La langue *fon*, ou le *fongbe*, est à l'origine la langue du royaume de *Danxome* dont *Agbome*, que l'administration coloniale française a renommé Abomey, est la capitale. Du fait de l'histoire de ce royaume, le *fongbe* est aujourd'hui parlé par une grande partie des populations du sud du Bénin.

6 Parmi ces plantes, on trouve entre autres *Polyalthia longifolia*, *Codiaeum Variegatum*, *Acalypha wilkesiana*, *Acalypha wilkesiana macrophylla*, *Croton lobatus*, *Ixora coccinea*, *Croton*, *Hibiscus rosasinensis*, *Bougainvillea spectabilis*, *Rosa canina*.

7 On peut retrouver ces plantes et ce type d'aménagements dans de nombreux pays colonisés de la «ceinture tropicale», mais aussi dans des jardins ou des appartements bruxellois. Cela pourrait expliquer la familiarité que j'ai ressentie en les apercevant dans les cours des maisons à Abomey.

8 Olwig K.R., 2002, *Landscape, nature, and the body politic: from Britain's renaissance to America's new world*, University of Wisconsin Press, 299 p.

9 Voir Pietz W., 2005, *Le fétiche: généalogie d'un problème*, Paris, Kargo & L'éclat, 156 p. ainsi que la contribution de Simon Schaffer dans SICA n°1/2021.

10 Voir Bonneuil C., 1997, *Mettre en ordre et discipliner les tropiques: Les sciences du végétal dans l'empire français, 1870-1940*, Thèse de doctorat, Université Paris-Diderot-Paris VII.

Depuis la condition à laquelle elles ont été assignées, les pays colonisés ont développé des modes de résistance et de survie basés notamment sur une connaissance approfondie des plantes. Lors de visites dans les cours, j'ai appris à reconnaître des *feuilles*¹¹ pour toutes sortes de travaux : médicaux, relatifs à la grossesse et à l'accouchement, relatifs aux *vodun*, à finalité bénéfique, à finalité maléfique et contre les mauvaises choses. J'ai appris au fil de conversations dans les maisons que les plantes importées et disposées par les blancs et leurs successeurs devant les administrations et résidences coloniales, et de part et d'autre des routes qui y mènent, n'avaient pas qu'une fonction ornementale, d'ombrage ou d'accompagnement. Ces plantes contribuaient à la puissance des administrateurs coloniaux et contribuent aujourd'hui à celle des personnalités politiques qui leur ont succédées. En outre, j'ai appris dans les cours que si le pouvoir en place est épargné par les mauvaises choses et est si puissant, c'est parce qu'il dispose des meilleures protections. Il s'agit d'un point important. Il y a un renversement du parti pris, courant dans les sciences sociales, qui voudrait que les intentions, la puissance, précèdent le dispositif. Or, on voit ici que ces plantes produisent, par leurs mises en scène et leurs manières de disposer les corps, de la puissance. La puissance coloniale ne précède pas, mais ce sont les dispositifs qui produisent cette puissance.

Les plantes importées pour agrémenter les jardins des résidences coloniales, mais aussi pour border les routes qui y menaient, composent un paysage éblouissant¹². Autrement dit, elles engendrent un milieu qui naturalise la violence par laquelle il se constitue, un dispositif de domination qui fait montre d'innocence. Les aménagements paysagers sont l'expression saisissable et appropriable d'un milieu toxique qui se propage insidieusement. Ce milieu de vie produit ce que Fanon a nommé *violence atmosphérique*¹³. Cela nous conduit à comprendre que ce pouvoir est diffus, qu'on ne peut pas facilement l'identifier dans des intentions concertées. Il serait instauré par la mise en place de tout un ensemble de mécanismes qui se mettent en connexion et produisent des effets, ici des aménagements paysagers et le fait d'importer des plantes. Les plantes ne fonctionnent pas seulement, dans ce dispositif, comme un signe de la puissance, mais en sont également une des sources et un des agents. L'intérêt pour ces plantes dans les maisons découlerait du fait observable que le pouvoir en place n'est pas touché par les différentes formes de violence qui affligent les maisons elles-mêmes.

Les familles ont ressenti et ressentent les effets arbitraires, irrup-tifs, toxiques du dépaysement jusqu'au plus profond d'elles-mêmes sans pouvoir en localiser la source puisqu'elle leur était et reste bien souvent masquée, notamment par des aménagements paysagers. C'est une des raisons pour lesquelles elles assignent ces effets à des manifestations de la sorcellerie et des mauvaises choses. Ainsi, l'appropriation des plantes importées dans les cours est un moyen pragmatique pour bloquer les mauvaises choses qui entravent l'existence. Ces transplantations protègent les maisons des effets mortifères du milieu de vie.

11 Le terme de feuille qui est une traduction littérale du terme *aman* en langue *fon* est utilisé pour désigner des plantes utiles.

12 Tonda J., 2015, *L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala (Les Afriques), 264 p.

13 Fanon F., 2011, « Les damnés de la terre », dans *Œuvres*, Paris, la Découverte, p. 419-681.

J'ai petit à petit réalisé que ces agencements s'inscrivaient parmi de nombreuses dispositions mises au point et utilisées à Abomey pour faire face à la terreur et aux difficultés depuis les premières rencontres avec les blancs au XV^e siècle jusqu'à aujourd'hui¹⁴. Ces dispositions, mises en œuvre avec des ressources disponibles dans les milieux préservés et dans les marges du milieu de vie capitaliste, enchevêtrent différents héritages par reprises, détournements, assemblages troublants de divers matériaux : feuilles, pierres, bois, termitières, poteries, objets, débris, vêtements, etc.¹⁵ Ces gestes offrent des voies pour tenir debout et se dégager du milieu d'autrui qui impose les conditions de vie et de mort. Ils témoignent de manières mises au point pour se libérer *du* dépaysement, de la terreur et de l'irrationnel qu'il engendre.

Un des enjeux de ce texte, que la figure ambivalente des plantes importées appropriées dans des cours de maisons familiales à Abomey m'a permis d'aborder, était de montrer comment des dispositifs paysagers présents produisent des effets, au-delà même des urgences de l'agenda de l'administration coloniale, qui se diffusaient dans les corps et les milieux pour les posséder. J'ai abordé cela à partir d'une attention à la trajectoire du paysage des blancs et d'une attention portée aux façons dont la vie se déploie dans des milieux colonisés.

La déconstruction des mécanismes de dépaysement permet de poursuivre le désamorçage de la violence atmosphérique et l'appropriation du monde qui la produit. Les mauvaises choses, ou la sorcellerie, ne sont pas des menaces aussi diffuses qu'elles paraissent. Elles ont des essences historiques dont les mécanismes peuvent et doivent être démasqués pour assainir les espaces. L'appropriation pour soi et pour autrui des plantes dans les cours permet de troubler les mécanismes toxiques de dépaysement et d'actualiser la longue trajectoire historique et géographique des maisons et pays colonisés¹⁶.

14 On pourrait mentionner les *bocio* qui sont des protections à l'origine constituées pour survivre aux conditions de terreur, d'enlèvement et de dépaysement imposées par la traite des esclaves. Voir Preston Blier S., 1996, *African Vodun. Art, Psychology, and Power*, University of Chicago Press, 476 p.

15 Voir Apovo C. J.-M., 2004, *Anthropologie du «bo» : théorie et pratique du gri-gri*, Porto-Novo, CNPMS, 288 p. et au Nigéria voisin Doris D.T., 2011, *Vigilant Things: On Thieves, Yoruba Anti-Aesthetics, and The Strange Fates of Ordinary Objects in Nigeria*, University of Washington Press, 441 p.

16 Bien qu'il ne soit jusqu'ici pas nommé dans ce texte, je dois beaucoup à la pensée de Fabien Eboussi Boulaga à qui je souhaiterais rendre hommage par ces quelques mots.



Bibliography

Le cauchemar comme lieu de vie,
Journal de Culture & Démocratie,
Hors-série 2020, Joseph Tonda, 2020

*Trouble dans les collections, n°2 –
Les survivances toxiques
des collections coloniales*,
Lotte Arndt, 2021, <https://troublesdanslescollections.fr/2246-2/>

*White Fragility. Why it is so
hard for white people to talk
about racism*, Robin DiAngelo,
Boston, Beacon Press, 2018

*White Self-Criticality beyond Anti-
racism. How does it feel to be a
white problem?*, George Yancy (ed),
Lanham, Lexington Books, 2015

*Alliances. Critical Practices in
white Institutions*, Elisa Liepsch,
Julian Warner, Mathias Pees (eds),
Bielefeld, transcript, 2018

*Epidemic & Society: from Black
Death to the Present*, Frank M.
Snowden, Yale University Press, 2019

*COVID-19 and Inequality: The
Racialization of Pandemics*,
Edna Bonhomme, online on
International Science Council
(council.science), may 2020

*Epidemics in Colonial North America,
1519-1787: A Genealogical Perspective,
published online by Tully (NY)
Area Historical Society News &
Databases*, Larisa R. Schumann, 2003

*Colonisation. Le contagé social
comme outil de civilisation in
Béatrice Delaurenti et Thomas le
Roux (sous la direction de), De la
contagion.*, Caterina Madeiro Santoso,
Editions Vandemiaire, 2020, Paris

De la contagion., Béatrice Delaurenti
et Thomas le Roux (sous la direction
de) Editions Vandemiaire, 2020, Paris

« Les damnés de la terre »,
dans *Œuvres*, Fanon F., Paris,
la Découverte, 2011

*African Vodun. Art, Psychology,
and Power*, Preston Blier S.,
University of Chicago Press, 1996

*Une écologie décoloniale. Penser
l'écologie depuis le monde caribéen*,
Malcom Ferdinand, Seuil, 2019